

Laurent BOBINET

Retour à Slano

ROMAN

Laurent BOBINET

Retour à Slano

© Laurent BOBINET, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9633-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« La seule liberté, c'est de choisir son destin. »

Claire de Lamirande

Romancière canadienne

*« Si la destinée ne nous aide pas,
nous l'aiderons nous-même à se réaliser. »*

Chosroès 1er

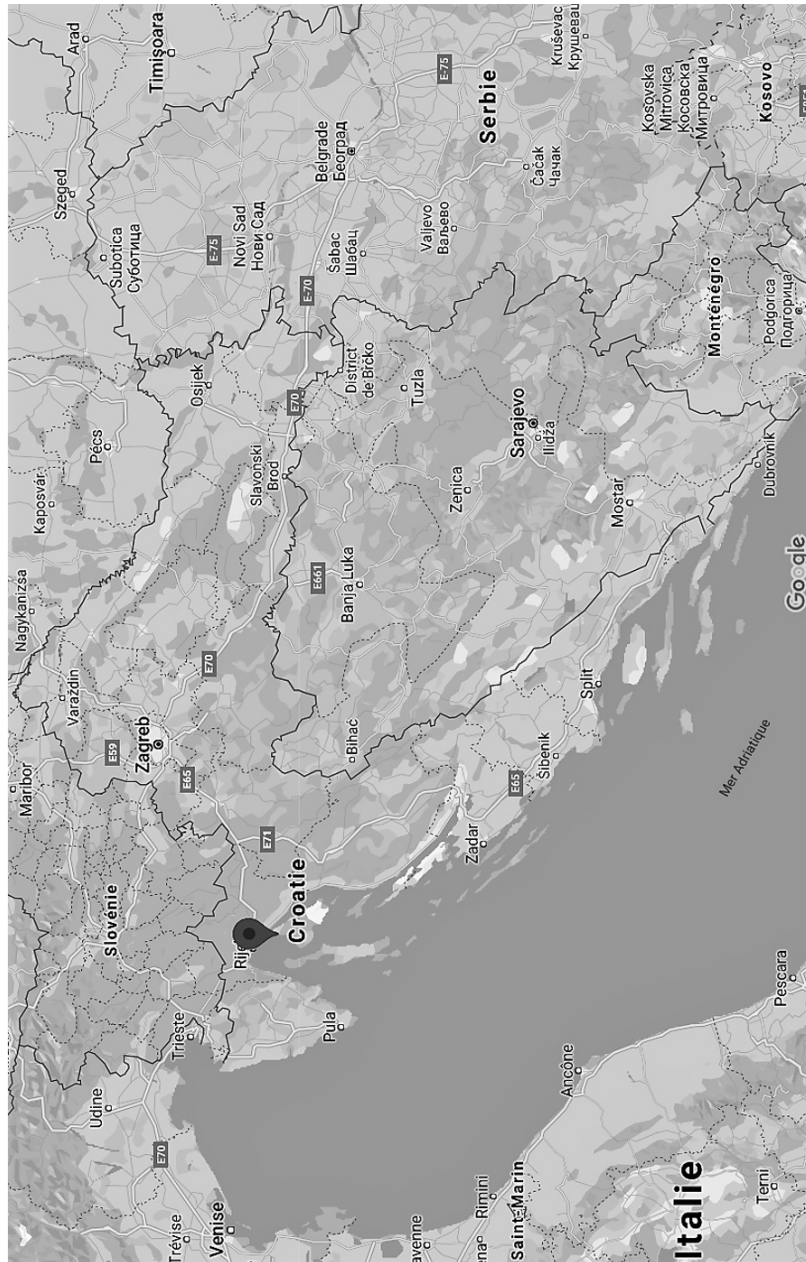
Auteur persan

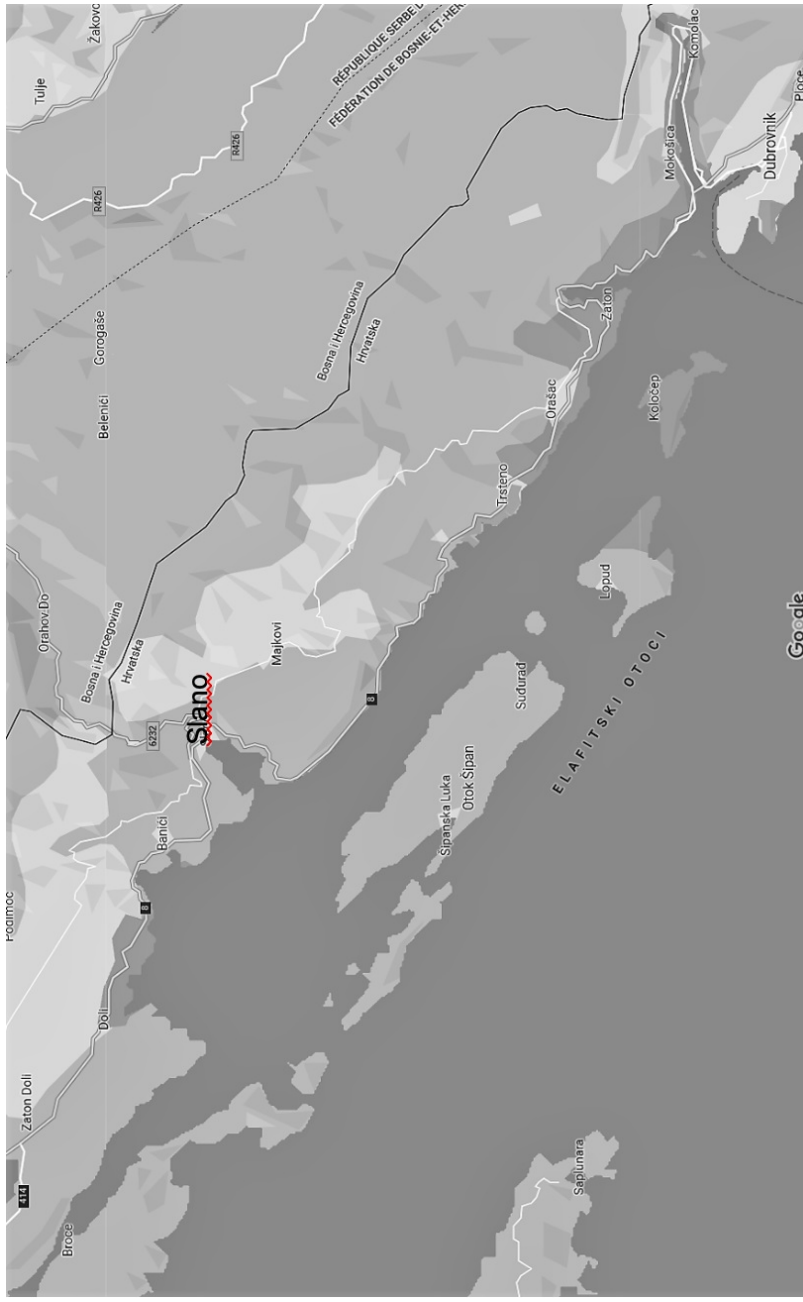
Du même auteur :

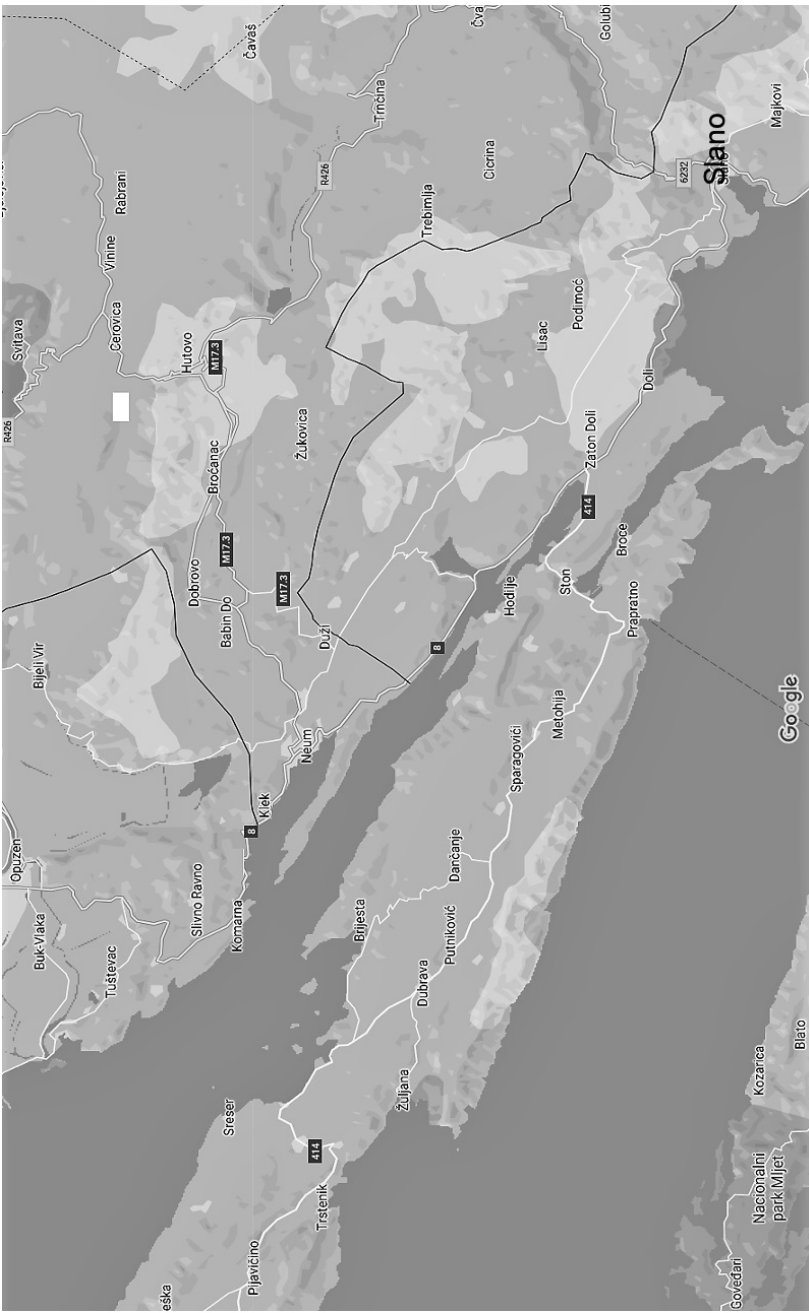
Le Souterrain

Le Collier de Belle-Assez

Cartes de repérage des lieux du livre







1ère partie

— Alors, quel est le programme aujourd’hui ? demanda Florence

— Direction Ston à trente minutes d’ici, répondit Lucas, son mari. L’autocar passe à dix heures dix, c’est-à-dire dans... quinze minutes. Vous êtes prêtes toutes les deux ?

Florence et Lucas Mercier avaient décidé de revenir en Croatie pour un séjour d’une dizaine de jours pendant les vacances de Printemps 2017. Ils avaient proposé à leur amie Elisabeth Quéguiner de les accompagner. Celle-ci, divorcée depuis sept ans n’avait pas refait sa vie et avait toujours eu l’habitude, même lorsqu’elle était en couple avec Yann, de passer une ou deux semaines, l’été, avec ses amis de longue date, Lucas et Florence.

Lors de leur précédent périple il y a quatre ans, ils avaient tellement vanté les mérites de ce pays qu’ils s’étaient promis d’y revenir avec Babeth. C’était la troisième fois qu’ils choisissaient cette destination. Ils y étaient venus la première fois en voyage de noces au cours de l’été 1990. C’était au temps de l’ex-Yougoslavie. Le pays était encore uni à l’époque et recélait alors un charme authentique où se mêlaient plusieurs cultures et où le tourisme n’avait pas encore dénaturé les merveilleux sites naturels de cette région des Balkans, qu’ils soient au cœur du pays ou au long de la magnifique côte Dalmate qui bordait la scintillante mer Adriatique.

L’époque était alors au camping en toile de tente plutôt qu’en caravane compte tenu des routes étroites et sinueuses du pays. Ils y avaient passé des moments féériques, se baignant au pied des cascades de Plitvice, ou dans les criques de Trsteno, riant en dînant aux chandelles dans des auberges typiques au bord du pont de Mostar, s’émerveillant du spectacle des ciels étoilés, assis sur les murailles de la vieille ville de Dubrovnik. Il y avait tant de choses à voir et à revoir dans ce beau pays, les ramenant à chaque fois au temps de leur jeunesse amoureuse, qu’ils se faisaient la promesse d’y revenir régulièrement, désormais que la situation géopolitique s’était stabilisée.

Cette année-ci, plutôt que d’y aller en plein été où la chaleur pouvait être écrasante dans ce pays ensoleillé de la côte adriatique, ils avaient profité de leur situation professionnelle, Professeur d’EPS en Lycée pour Lucas et Directrice d’institut de formation professionnelle, pour Florence, pour partir en mai où l’affluence touristique est moins grande et surtout, où les tarifs des vols et des

locations de meublés étaient nettement moins chers. Babeth, quant à elle était secrétaire à la chambre des métiers de Vendée et cette date était également parfaite pour elle. Ils avaient envie de revoir ce pays, à l'éclosion des odeurs et des couleurs du Printemps.

Ils s'étaient ainsi envolés de l'aéroport de Nantes le jeudi 27 avril au petit matin.

Ils avaient loué un appartement à Zadar, pour passer leurs quatre premiers jours au nord de la côte Dalmate, et à partir de là, avaient fait de nombreuses excursions dans quelques-unes des sept cents îles que compte ce pays dans la mer Adriatique, ainsi qu'une longue journée dans le magnifique parc national des lacs de Plitvice regorgeant de merveilleuses cascades au milieu d'une nature idyllique.

Pour la deuxième partie de leur séjour, ils avaient loué sur la côte Dalmate sud, à Slano, jolie station balnéaire au nord de Dubrovnik, bénéficiant d'une agréable baie entourée de plages de sable ou de petits graviers.

Ils logeaient chez Jadranka, une jeune femme croate parlant parfaitement le français chez qui ils avaient eu l'occasion d'être hébergés lors de leur second séjour dans ce pays en 2013 et avec qui ils avaient sympathisé. Jadranka avait pendant de longues années enseigné l'histoire dans un collège de la région parisienne, ce qui expliquait la parfaite maîtrise de la langue de Molière, et son attachement à ce pays et ses ressortissants.

Si, pour leur premier séjour en 2013, ils avaient loué une voiture pour se déplacer plus facilement, ils y avaient remarqué alors, l'excellent maillage des lignes d'autocar et avaient opté pour l'utilisation de ce mode de transport pour ce second séjour. Les quatre premiers jours avaient été intenses en visites touristiques et Lucas avait promis aux deux femmes que la partie « Dalmatie sud » serait plus tournée vers le farniente.

Seules trois excursions étaient prévues au programme de la semaine : Dubrovnik, au surnom mérité de « *Perle de l'Adriatique* » l'île de Miljet renfermant un très beau parc national, et Ston, bourgade étonnante dotée d'une « Grande Muraille » dont l'architecture peut faire penser à son homologue chinoise. Les sept kilomètres de fortifications de cette petite cité croate sont, cependant, loin d'égaler les vingt mille kilomètres de sa cousine asiatique !

— Hé ! Heureusement qu'on a pas traîné, s'écria Babeth, en arrivant au panneau d'arrêt de la ligne d'autocar. Regardez, notre diligence arrive avec trois minutes d'avance.

Deux autres personnes, visiblement autochtones, attendaient également à l'arrêt et grimpèrent aussitôt en glissant un mot au chauffeur attestant de leur habitude de cette ligne.

Les trois français grimpèrent en tendant leur ticket au conducteur. Flo et Babeth s'installèrent ensemble sur une banquette au milieu du véhicule, tandis que Lucas prit place sur le siège juste derrière. Il déplia sa carte et ouvrit son guide touristique pour prendre connaissance des informations historiques et culturelles de la cité fortifiée de Ston. Les deux femmes faisaient défiler sur leurs smartphones les photos prises la veille en échangeant des commentaires.

Vingt-cinq minutes plus tard, l'autocar s'arrêtait à la station routière de Ston et Lucas eut juste le temps de replier ses documents pour descendre, que le car repartait vers sa destination finale, Orebic située quasiment à l'extrémité de la presqu'île de Peljesac.

— Bien, les filles, indiqua Lucas, je propose qu'on se fasse la montée des fortifications et les sept kilomètres de la muraille ce matin. Ensuite, on redescend déjeuner dans la petite cité et cet après-midi, on visite les salines et le Vieux-Port. Ça vous va ?

— J'ai l'impression que tu vas nous faire marcher encore beaucoup trop aujourd'hui, s'exclama Florence.

— Juste ce matin, répondit-il. Mais ça vaut le coup ! On n'ira certainement jamais en Chine sur la Grande Muraille, alors on pourra dire qu'on a arpenté sa petite sœur ! Et cet après-midi, ce sera plus cool.

Les deux femmes ne firent pas de commentaires, mais se jetèrent un regard mutuellement compatissant. Lucas referma le sac à dos commun, le mit sur ses épaules et se mit en marche. Flo et Babeth lui emboîtèrent le pas.

Pour atteindre le pied des fortifications, il fallait d'abord traverser une bonne partie de la petite ville. Celle-ci avait été aménagée en un agréable plateau piéton semé de nombreuses boutiques de vêtements, d'objets d'arts, de bijoux, d'artisanat local...tout ce qu'il faut pour attirer les touristes.

Florence et Elisabeth commencèrent à faire du lèche-vitrine. Lucas qui avait pris le large se retourna tout à coup et s'aperçut qu'il n'était plus suivi. Lorsqu'il revint sur ses pas, il les trouva en arrêt devant un magasin de chaussures.

— Hé les filles, vous aurez le temps cet après-midi pour déambuler, leur dit-il. Mieux vaut grimper ce matin que ce tantôt sous la chaleur, non ?

— J'sais pas ! rétorqua Florence. On n'est pas trop motivée pour grimper ce matin, hein Babeth ?